

Goodbye Papa...

Par Phil DONNY

Ces mots ne parviendront pas jusqu'à toi car je sais qu'ils sont bien impuissants, qu'ils ne sont utiles que dans l'enclos des vivants. En fait ce sont des mots pour moi ou pour ceux qui t'auront connu et aimé, mais ce ne sont pas des mots égoïstes plutôt des mots universels. J'ai toujours eu la fierté d'appartenir à cette grande famille ouverte que j'ai baptisé la Donny Family, celle dont tu étais le noyau central, alors que d'autres ne rêvent que d'appartenir à un cercle fermé, un clan, un club, une secte ou un troupeau. Jusqu'au dernier moment, tu auras incarné cette conception de la liberté et de la générosité qui dépasse toutes les postures et impostures intellectuelles et humaines. Je peux en témoigner. Tu n'auras ni triché, ni trahi tes valeurs, tu les auras humainement vécues tout au long des vicissitudes de ta vie, d'abord celle de l'Histoire qui te fait naître en 1922. De cette génération qui va vivre à l'ombre des héros de la grande guerre.

Réfractaire au STO

Face à ces statues du commandeur, il te faudra faire profil bas et prendre une voie différente, ce sera celle des études que tu feras de la sixième à la terminale au lycée Poincaré de Nancy. C'est dans ce lycée prestigieux que le modeste fils de boucher côtoie les enfants de la bourgeoisie locale dont le comte Beauvau de Craon qu'on dépose en voiture particulière. En année de philo, patatras, la guerre s'invite au programme et le 10 mai 40, plus question de dissertations oiseuses avec le père la Soupape (surnom du prof), il faut passer à la vraie philosophie, celle de la vie, celle de ton destin. Tu as 18 ans et tout le monde sait que l'on n'est pas sérieux à cet âge. Il faut plonger, alors tu plonges, il faut slalomer, alors tu slalomes en bon sportif que tu es et tu t'en sors plutôt bien : pas une égratignure, pas l'ombre d'une tache sur ta conduite. Pierre, tu es pierre et sur

cette pierre réfractaire au Service du Travail Obligatoire en Allemagne nazie, tu feras triompher la liberté. Réfractaire, c'est un mot qui nous enchante et nous honore tous cher papa ! J'en suis fier, je dirais plus encore qu'il m'inspire.

Une conscience

Tu auras traversé un siècle de feu et de sang, un siècle rongé par toutes les pestes intellectuelles, la brune, la rouge, qui distillaient toutes les haines. Tu auras eu cette sagesse de n'y point adhérer et de privilégier l'homme, de le mettre au cœur de tes valeurs. Non point pour le détruire

jugement, et, malgré la nuit noire du fascisme, de l'espérance en l'homme. Dans ce siècle de procureurs, de Judas, de Ponce-Pilate, de petits soldats aux ordres, de fils de fer barbelés, tu ne penses qu'à une chose, décamper, te mettre en dehors des camps ! Plus tard ce seront tes maîtres en pédagogie, ces hussards de la République, dignes héritiers de Péguy et d'Alain, qui t'apprendront cette discipline exigeante au service de l'éducation, cette loi d'airain qu'il y a un temps pour travailler et un temps pour s'amuser.

Sévère mais juste, sérieux mais amusant avec le seul souci d'élever au plus haut ceux que tu enseignes.

L'heure de la cigüe

Les années ont défilé et je suis avec toi quand tu sens ton corps devenir un tombeau. Tu ne comprends plus rien à ce monde d'avi-dité, de vitesse et de ludisme... Tu me fais penser à Socrate, ce philosophe qui n'a rien écrit et qui fut condamné par ceux qu'ils défendaient. Tu as hâte que tes souffrances se terminent et tu me demandes du poison. Je frémis devant ta lucidité et je tremble devant l'échéance qui se profile. La cigüe ? Seuls les docteurs en ont et ils ne t'en donneront pas ! Je balbutie des banalités de bien portant et tu poursuis en bon père à répartir entre chacun de tes enfants sa part d'héritage. Une sorte de testament oral et approximatif. C'est bouleversant. Pour moi, ce sera les abeilles. J'en suis très fier. Quelle tâche plus noble que d'élever et protéger ces divins insectes que le demi-dieu Aristée

avait domestiqués et dont le miel entrain dans la composition de l'ambrosie, boisson réservée aux dieux de l'Olympe. Sa traduction littérale en serait l'Immortalisante. Tu me souris une dernière fois puis tu fermes tes paupières. Tu es las et silencieux. Tu ne reparleras plus.

J'ai cherché autant que j'ai pu un peu d'Immortalisante à t'administrer mais je



Pierre Donny,
en 1944,

ou le changer mais pour le comprendre et l'accepter. Cette attitude, tu l'hérites de tes origines modestes et tu l'enrichis de ton expérience de la clandestinité parmi les humbles paysans bressans qui t'offrent l'hospitalité. Ceux-ci te donneront l'antidote nécessaire à une conduite digne, la modestie. En ta personne et en tes actions tu convoques tout à la fois Montaigne et Camus avec ces exigences de pondération dans le